

# ÉGOLOGIE POLITIQUE

Ce matin, en me levant de bonheur, je vais me regarder dans mon miroir, et là, j'ai un doute : lequel regarde l'autre ? Que ce regard que je regarde est déconcertant ! Lequel est le sujet percevant, et lequel est l'objet perçu ?

Ce qui est sûr, c'est que celui qui est de l'autre côté du miroir me regarde. D'ailleurs si je remplace le miroir par une personne, elle voit la même chose que celui qui me regardait tout à l'heure. Et si en me regardant dans le miroir, je mets une mèche de cheveux à sa place, c'est parce que le miroir a un sexe. Ce serait donc le miroir qui regarde, et moi qui suis vu. Pourtant quelque chose veut que je me sente plutôt l'observateur. Or celui que je vois est bien comme ça, mais de l'autre côté, c'est à dire moi. Sauf qu'il a la gauche à droite et la droite à gauche. Et pourquoi pas le haut en bas et le bas en haut ? Encore que depuis Freud, on ne sait plus très bien comment réfléchissent les miroirs. Ils recèlent tant de mystères !

Alors lequel est réel, lequel est virtuel ? Car il faut bien expliquer cette acrobatie qui consiste à être à la fois le sujet de l'objet et l'objet du sujet !

Et bien que je sache que de toute façon je ne vois dans le miroir qu'une image, la question reste de savoir si c'est l'image de celui qui regarde ou de celui qui est vu, l'image du sujet ou l'image de l'objet.

Et cette ambiguïté n'est pas innocente.

En fait, j'ai le choix, de ce côté du miroir, d'être plutôt celui qui regarde ou plutôt celui qui est vu, selon l'intention que j'y mets, tantôt sujet, tantôt objet. Comme la main droite qui touche la main gauche, alors que physiquement elles s'entretouchent.

Or regarder est banal, se voir est un événement, attendrissant (affligeant tu vas me dire). Et le fait est que la plupart du temps les miroirs nous chosifient, femmes-objets, hommes de mains... Or même quand il n'y a plus de miroir, je continue à me regarder, le nombril par exemple, et bien d'autres oeuvres d'art du même genre, l'estomac, le pif, le zizi...

Et l'expérience du miroir se clarifie si on la prend à la lettre : c'est bien le sujet personnel, intime, existentiel, qui se regarde le matin dans la glace pour voir l'image qu'il va donner de lui le reste de la journée, pour avoir une image de l'objet social qu'il a créé, propre sur lui à défaut d'être beau, net derrière les oreilles...

En fait, se regarder dans un miroir, c'est convoquer l'autre, comme témoin ou comme juge ou le plus souvent comme public, dans le rôle que je me suis globalement donné. Le drame de l'adolescence étant le choix du rôle et l'acné dans le miroir. Et ça au moins c'est clair : l'acné est du côté de l'objet, pas du sujet.

A la limite, je n'existe plus comme sujet que devant un miroir parce qu'il m'impose de mettre à distance l'objet que j'ai fabriqué. Sujet personnel chez moi, objet social ailleurs.

Mais j'ai sans cesse le choix de m'instituer en sujet souverain à qui le regard de l'autre ne peut rien imposer, sujet promenant son propre regard à la surface de la planète, étonné en permanence, passionné de comprendre, impatient d'intervenir, insensible à ce qui est convenu, aux idées reçues...

Et tout change entre les gens selon qu'ils se considèrent comme co-sujets personnels ou comme objets sociaux concurrents. Mais des conflits d'intérêts surgissent lorsqu'une personne qui s'institue en sujet personnel rencontre une personne qui se constitue en objet social.

Mais il y a pire : l'image de moi que je me donne à moi-même.

Objet personnel, objet des sollicitudes du sujet, objet en manque, objet à satisfaire. « Je suis comme ça, j'y peux rien, c'est plus fort que moi », dit-on pour exprimer cette dictature schizophrénique de l'objet sur le sujet.

Le sujet se retrouve dépassé, encombré de cet objet capricieux, râleur, frimeur, susceptible, séducteur, enjôleur, joyeux, déprimé...

Le besoin, et son corollaire le manque, appartiennent à l'objet social puisqu'ils sont perçus par le sujet comme réalité séparée. Mais aussi le désir lorsqu'il est séparé et qu'on le valorise comme les déchets (Géant, j'ai envie).

Le soi-disant sujet psychanalytique est en réalité objet social devant le psychanalyste sur le divan\*. Le moi est objet, comme le ça et le surmoi. Il est l'objet pensé par le sujet pensant. Constat logique et non pas analyse psychologique.

D'ailleurs le sujet de la psychologie en général est objet pour le psychologue.

La psychologie a pour objet le sujet. C'est donc foutu d'avance. Il n'y a pas d'analyse objective possible du sujet, par définition.

Le statut du sujet ne peut pas être psychologique ni scientifique, mais politique.

Le sujet se définit comme vision du monde (Weltanschauung).

L'objet comme vision de soi (Selbstanschauung).

*Sujet existentiel* est un pléonasme.

Jansiac, 2000

---

\*Le divan, c'est pratique pour concrétiser les transferts.